

Oh ! laisse frapper à la
porte

La main qui passe avec ses doigts
futiles ;
Notre heure est si unique, et le reste
qu'importe ;
Le reste avec ses doigts futiles.

Laisse passer, par le chemin,
La triste et fatigante joie,
Avec ses crécelles en main.

Laisse monter, laisse bruire
Et s'en aller le rire ;
Laisse passer la foule et ses milliers
de voix.

L'instant est si beau de lumière,
Dans le jardin, autour de nous ;
L'instant est si rare de lumière
première,
Dans notre cœur, au fond de nous ;

Tout nous prêche de n'attendre plus
rien
De ce qui vient ou passe,
Avec des chansons lasses
Et des bras las par les chemins,

Et de rester les doux qui bénissons
le jour,
Même devant la nuit d'ombre
barricadée,
Aimant en nous, par-dessus tout,
l'idée
Que, bellement, nous nous faisons
de notre amour.

Emile Verhaeren (1855-1916)



La porte

en Touraine



LA PORTE

Depuis toujours, la porte est un symbole fondamental, celui d'une limite qui est passage d'un espace vers un autre. La porte est le lieu de la rencontre et de l'hospitalité. Elle dit une clôture qui est appelée à s'ouvrir à l'autre, l'inconnu, l'étranger.

Franchir le seuil pour sortir du huis-clos ou franchir le seuil pour enfin se poser et se reposer. La porte sécurise en protégeant l'intimité (et parfois les secrets) et dans le même temps, elle peut inquiéter ceux qui n'osent pas la pousser pour s'aventurer.

Partir en vacances, c'est fermer une porte (la sienne) pour en ouvrir d'autres et s'enrichir culturellement et spirituellement. La beauté d'une porte dit souvent le désir de faire d'un lieu un espace accueillant. La porte des églises (et le porche plus largement) nous parle de la « porte du ciel »... Nous n'entrons pas dans un « bâtiment public », nous nous laissons interroger intérieurement en franchissant le seuil.



« Je suis la porte »

« Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir.

« Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. »

EVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN (CHAP. 10, 1-3 ET 7-10)

LA PORTE ÉTROITE

« Entrez par la porte étroite. Elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent. Mais elle est étroite, la porte, il est resserré, le chemin qui conduit à la vie ; et ils sont peu nombreux, ceux qui le trouvent. »
(Mt 7, 13-14)

Franchir des portes semble n'engager à rien et pourtant, il y a dans nos vies des choix difficiles et exigeants qui nous font penser à cette image de la porte étroite. Suivre le Christ n'est pas un chemin de facilité, même si le cœur du message nous invite à être "heureux" ! Certains auteurs parlent même du combat spirituel. Mais encore faut-il en avoir envie !

« Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. »
(Luc 11, 9-10)

Symboliquement, s'ouvrir aux autres, c'est ouvrir sa porte, celle de son cœur. Sommes-nous désireux d'ouvrir à ceux qui frappent ?



« Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. »
(Ap. 3, 20)